



Fondation pour Genève

DOSSIER DE PRESSE CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX 2020 À PATRICK CHAPPATTE

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX 2020
DE LA FONDATION POUR GENÈVE À

PATRICK CHAPPATTE

DESSINATEUR DE PRESSE

MERCREDI 28 OCTOBRE 2020
VICTORIA HALL – 18H30

Conférence dessinée par le lauréat

CÉRÉMONIE RETRANSMISE
EN LIGNE:

fondationpourgeneve.ch

letemps.ch

lemanbleu.ch



Allocution des Autorités fédérales
et genevoises et témoignages de:

Ruth Dreifuss

Herrmann

Prof. Didier Pittet

Darius Rochebin

Ambassadeur Jean-Daniel Ruch

Musique: Polar, Musiciens
de l'Orchestre de la Suisse Romande

Plus d'information:
fondationpourgeneve.ch

© 2020 Patrick Chappatte

La Fondation pour Genève à laquelle s’associent les Autorités fédérales et genevoises, entend rendre hommage à Patrick Chappatte, dessinateur de presse, pour sa contribution exceptionnelle au rayonnement de Genève et son engagement pour la liberté de presse et d’expression. Patrick Chappatte a acquis une renommée internationale en publiant ses dessins dans des journaux prestigieux, à l’instar du *New York Times* et de l’*International Herald Tribune*. Son regard critique sur l’actualité, sa capacité à toucher les gens et à les faire réfléchir transcendent les frontières et les langues.

La cérémonie de remise du Prix sera publique et aura lieu le mercredi 28 octobre 2020 à 18h30 au Victoria Hall à Genève. Du fait de la personnalité exceptionnelle du lauréat et en raison de la crise sanitaire actuelle, cette 27ème édition du Prix sera également retransmise sur les sites Internet www.fondationpourgeneve.ch, www.letemps.ch et www.lemanbleu.ch. Au cours de la soirée, plusieurs personnalités proches du lauréat apporteront leurs témoignages, à l’instar de Ruth Dreifuss, ancienne Présidente de la Confédération suisse, Gérald Herrmann, dessinateur de presse à la Tribune de Genève, Professeur Didier Pittet, médecin épidémiologiste et infectiologue aux HUG, Darius Rochebin, journaliste à LCI et Jean-Daniel Ruch, Ambassadeur de Suisse en Israël. Les intermèdes musicaux seront joués par l’auteur-compositeur et interprète Eric Linder (Polar) et par des musiciens de l’Orchestre de la Suisse Romande.

Chappatte travaille pour le quotidien *Le Temps*, l’édition du dimanche du *Neue Zürcher Zeitung*, pour l’hebdomadaire allemand *Der Spiegel*, et contribue également au *Canard Enchaîné*, ainsi qu’au *Boston Globe*. En 2012, il devient le premier non-américain à recevoir le Prix Thomas Nast décerné par l’Overseas Press Club of America, une distinction qu’il recevra encore en 2015 et 2018. Il a co-fondé en 2010, avec Plantu, dessinateur du Monde, et Marie Heuzé, ancienne porte-parole de l’Organisation des Nations Unies, la fondation suisse Cartooning for Peace, qui décerne tous les deux ans un Prix international saluant le courage d’un-e dessinateur/trice.

Depuis 1978, le Prix de la Fondation pour Genève honore des Genevois-e-s qui participent au renom de Genève en Suisse et dans le monde dans les domaines scientifique, politique, économique, culturel ou humanitaire.

Désigné-e-s par le Conseil de Fondation, les lauréat-e-s sont distingué-e-s dans des lieux prestigieux lors d’une cérémonie à laquelle participent les autorités.

En 2020, le Conseil de la Fondation pour Genève est composé de:

- Marc Pictet, Président
- Guillaume Pictet, Vice-président
- Martine Brunschwig Graf
- Tatjana Darani
- Juliette van Berchem
- Fabrice Eggly
- Ulrich Lehner
- François Longchamp
- Raymond Loretan
- Florence Notter
- Adam Said
- Charlotte de Senarclens
- Diane Zoelly



« Superflu, le congé paternité ? », Patrick Chappatte, *NZZ Am Sonntag*, septembre 2020



« Tour de France sous surveillance », Patrick Chappatte, *Le Temps*, octobre 2020



« Trump, le retour », Patrick Chappatte, *Le Temps*, octobre 2020



Patrick Chappatte, *The Boston Globe*, août 2020



Autoportrait de Patrick Chappatte, www.bdfil.ch, 2012

« Les enfants dessinent et puis finissent par arrêter, c'est le cours normal des choses. Moi, je n'ai jamais arrêté. »

Patrick Chappatte débute sa carrière de dessinateur de presse très jeune. Il est à peine majeur quand il décide d'envoyer ses premiers dessins à la rédaction de *La Suisse*. « Mes premiers dessins ont été publiés dans *La Suisse* lorsque j'étais en 3ème année au Collège Voltaire. La rédaction du journal m'a ensuite demandé d'écrire des articles. C'est ainsi que j'ai décidé de prendre une pause après mes études. Avant d'aller à l'Université, je pensais faire un détour par le journalisme et obtenir ma carte de presse. »

Une trentaine d'années plus tard et des milliers de dessins publiés, Patrick Chappatte a acquis une renommée internationale dans le monde des dessinateurs de presse. À la question « pourquoi êtes vous resté à Genève ? », il répond que cette ville lui va très bien. Que Genève est une terre d'accueil à l'identité cosmopolite et c'est justement cet aspect de la ville que Chappatte préfère. « Le côté ville-monde de Genève est un aspect dans lequel je me sens bien et m'identifie. Le paradoxe c'est

que je peux me sentir profondément genevois étant moitié libanais et étant né à l'étranger. » Patrick Chappatte a vécu à New York de 1995 à 1998, puis à Los Angeles de 2014 à 2015. Son métier l'a fait beaucoup voyager mais son attachement à Genève l'a toujours fait revenir. « Par son identité et sa géographie, Genève est une ville qu'on peut quitter facilement mais vers laquelle on peut revenir aisément. »

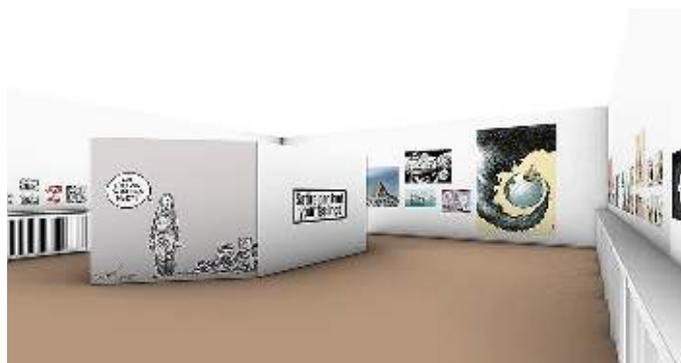
Très engagé dans le combat de la liberté d'expression et de la presse, Patrick Chappatte est convaincu que l'on peut rire d'énormément de choses, bien que l'humour peut parfois être mal interprété ou incompris. Dans un monde interconnecté où les informations circulent toujours plus vite, certains dessins sont vus par des personnes auxquelles ils n'étaient pas adressés. « Ce fut le drame des caricatures danoises en 2005, où il y eut un malentendu tragique, qui se poursuit aujourd'hui encore, et qui continuera à se poursuivre dans un monde désormais ouvert. Un monde ouvert avec des

esprits fermés », explique Chappatte.

Lors de la cérémonie du 28 octobre au Victoria Hall, plusieurs personnes que Patrick Chappatte a côtoyées apporteront des témoignages sur différents aspects de son travail. Ruth Dreifuss nous parlera de la peine de mort à travers le projet « Windows on Death Row » et l'Ambassadeur Jean-Daniel Ruch expliquera comment est né le projet « Plumes croisées » il y a 17 ans déjà. Darius Rochebin, ami de Patrick Chappatte depuis les années de Collège, et Gérald Herrmann, collègue et ami du lauréat, apporteront également un témoignage. Enfin, Didier Pittet parlera de sa récente collaboration avec Patrick Chappatte sur le reportage dessiné « Au coeur de la vague », qui sera présenté en avant-première lors de la soirée de remise du Prix. Les intermèdes musicaux seront quant à eux assurés par Eric Linder (Polar), auteur-compositeur et interprète, et par des musiciens de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR).

L'exposition « Liberté d'impression - Gare aux dessins ! »

Une exposition est en cours de préparation et devrait être exposée début décembre à l'espace *Le Commun* à Genève. L'exposition « Liberté d'impression - Gare aux dessins ! » présente d'un côté quelques-unes des meilleures oeuvres de Patrick Chappatte, et de l'autre adresse de manière didactique la question très actuelle de la liberté d'expression, de la pression politique classique aux réseaux sociaux, de la forme de censure la plus extrême – le meurtre – à l'autocensure préventive, nouvelle ligne franchie par le New York Times lorsqu'il renonça au dessin de presse en juin 2019. Cette exposition a été présentée de février à septembre 2020 au Musée des Beaux-arts du Locle (NE).



L'exposition « Liberté d'impression », Patrick Chappatte, Musée des beaux-arts du Locle, 2020



Patrick Chappatte, Eddy Mottaz, *Le Temps*

Né en 1967 au Pakistan d'une mère libanaise et d'un père suisse, Patrick Chappatte a grandi à Singapour, puis s'est installé à Genève avec sa famille. Il débute sa carrière à *La Suisse*, puis dessine également pour *l'Hebdo*, la *Tribune de Genève* et *Die Weltwoche*. En 1995, il s'établit aux États-Unis où il travaille pour des médias américains. Dès 2001, il devient dessinateur éditorialiste de *l'International Herald Tribune*, puis du *New York Times*. Il a reçu à 3 reprises le prestigieux Prix du dessin de presse de l'Overseas Press Club of America de New York (2012, 2015 et 2018), faisant de lui le seul Suisse à avoir reçu cette distinction.

Patrick Chappatte évolue également, depuis 1995, dans le BD reportage sous forme print, sur Internet et à la télévision. Il a produit des récits sur des thématiques diverses : la guerre à Gaza (2009), les bidonvilles de Nairobi (2010), la violence des gangs en Amérique centrale (2012), la K-pop en Corée du Sud (2013), la face obscure de la Silicon Valley (2019) ou encore une chronique sur la pandémie de Covid-19 (2020), qui sera présentée pendant la cérémonie de remise du Prix.

En 2006, à l'invitation de Kofi Annan, alors Secrétaire général des

Nations Unies, Plantu, caricaturiste du quotidien *Le Monde*, lance à Paris le réseau Cartooning for Peace, qui compte aujourd'hui plus de deux cents dessinateurs de presse. Afin de renforcer ce mouvement et promouvoir la liberté d'expression, Chappatte, Plantu et Marie Heuzé créent en 2010 la fondation de droit suisse Cartooning for Peace qui décerne avec la Ville de Genève un Prix biennal saluant le courage de dessinatrices et dessinateurs. Kofi Annan, qui avait souhaité une telle fondation à Genève, en a été le président d'honneur jusqu'à son décès en 2018. Pour se distinguer de Paris, l'entité genevoise poursuivra dès 2021 sa mission sous un nouveau nom (voir page 5).

Depuis 2012, Patrick Chappatte réunit des dessinateurs de BD dans des pays en conflit pour promouvoir le dialogue à travers l'art. Le projet « Plumes croisées », soutenu par le Département des Affaires étrangères de la Confédération suisse, a été mené dans plusieurs pays : au Liban, en Serbie, en Côte d'Ivoire, au Kenya, ou encore au Guatemala.

En 2016, Patrick Chappatte publie « Inside Death Row » (dans le couloir de la mort), une série web de reportages BD en cinq épisodes pour le *New York*

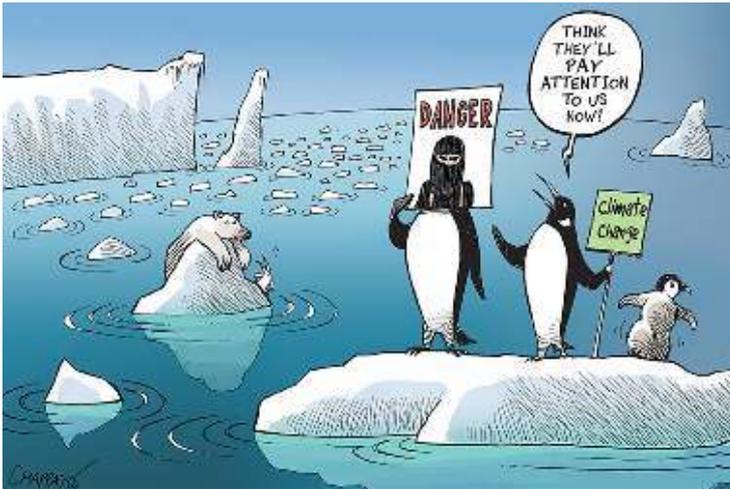
Biographie express

- 1967 : naissance au Pakistan
- 1985 : premiers dessins dans *La Suisse*
- 1995 : collaboration avec *l'International Herald Tribune* puis avec le *New York Times*
- 2003 : première édition de « Plumes croisées » en Serbie
- 2010 : création de la fondation suisse « Cartooning for Peace »
- 2012 : Prix du dessin de presse de l'Overseas Press Club of America de New York
- 2016 : publication du recueil « Inside Death Row » et début du projet plus large « Windows on Death Row »
- 2020 : réalisation du reportage dessiné « Au coeur de la vague », une chronique sur le Covid-19

Times - une première pour le journal américain. *L'Hebdo* en publie trois épisodes traduits en français. Cette série BD découle d'un plus large projet organisé avec son épouse la journaliste et réalisatrice Anne-Frédérique Widmann, visant à contribuer au débat sur la peine capitale: le projet artistique et documentaire « Windows on Death Row », qui croise les oeuvres de dessinateurs de presse américains avec celles de détenus condamnés à mort. L'exposition itinérante, inaugurée à Los Angeles en 2015 a largement été diffusée aux États-Unis pour finir à New York en 2018. Elle a également été exposée dans plusieurs villes suisses, en Belgique, en Norvège et en Allemagne.

Patrick Chappatte a également donné plusieurs conférences, notamment à Paris, Oxford, Edimbourg ou encore à l'Université Columbia de New York, sur des thèmes comme le pouvoir du dessin de presse et l'importance de la satire.

Il est actuellement le dessinateur de presse du journal *Le Temps*, de la *NZZ am Sonntag* (Zurich), du magazine *Der Spiegel* (Allemagne), et contribue également au *Canard Enchaîné* (France) ainsi qu'au *Boston Globe* (États-Unis).



Dessin tiré de l'exposition «Cartooning for Peace» à Genève, Chappatte, 2016

Le mouvement Cartooning for Peace naît en 2006 suite au colloque «désapprendre l'intolérance – dessiner pour la paix» aux Nations Unies à New York, auquel des dessinateurs de presse ont été invités après les réactions sanglantes à la publication des caricatures de Mahomet dans le journal danois *Jyllands-Posten*, le 30 septembre 2005. Kofi Annan, prix Nobel de la Paix et Secrétaire général des Nations Unies, et Plantu, journaliste et dessinateur pour les journaux français *Le Monde* et *L'Express*, fondent ensemble le mouvement Cartooning for Peace, réseau de réflexion pour les dessinateurs de presse.

En 2010, une fondation du même nom est créée à Genève par Patrick Chappatte et Marie Heuzé, ancienne porte-parole de l'Office des Nations Unies à Genève. Pour se distinguer du mouvement de Paris, la fondation genevoise instaure dès 2012 un prix biennal qui est accompagné d'une exposition au bord du lac à Genève. Le «Prix international du dessin de presse», décerné en partenariat avec la Ville de Genève, distingue un-e dessinateur/trice pour son travail mais surtout pour son courage. Parmi les lauréats se trouvent : Musa Kart, caricaturiste turc (2018), Hani Abbas, dessinateur syrien-palestinien (2014), ou encore Firoozeh Mozaffari, dessinatrice iranienne (2012). « C'est à la fois un prix des droits de l'homme et de liberté d'expression, le seul en Suisse », nous dit Chappatte. La dernière exposition de la fondation aurait dû se tenir en 2020 mais a été déplacée en 2021 en raison de la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19.

Le concert dessiné au Victoria Hall

Pour les dix ans de la création du réseau Cartooning for Peace, la fondation suisse organise en 2016 au Victoria Hall à Genève une soirée de bienfaisance au profit de dessinateurs menacés pour avoir mis leur talent et leur courage au service de la démocratie, de la justice et des droits de l'homme. L'Orchestre de la Suisse Romande (OSR) a interprété la Troisième Symphonie de Ludwig Van Beethoven, dite «héroïque». Chappatte et Plantu ont dessiné en direct au milieu des musiciens pendant les quatre mouvements de la symphonie.

« Cartooning for Peace », un engagement pour la liberté d'expression

« Ce que peu de gens savent, nous dit Chappatte, c'est que Kofi Annan était non seulement un grand fan de dessins de presse mais également un formidable défenseur de la liberté d'expression. Au printemps 2018, quelques mois avant son décès, il s'est rendu au bord du lac à Genève visiter l'exposition de Cartooning for Peace. Il nous a demandé des nouvelles des lauréats précédents du Prix et notamment de ceux dont il savait qu'ils avaient eu des problèmes. Et il nous a aussi dit qu'il avait écrit personnellement au Président turc Recep Tayyip Erdogan pour plaider la cause de Musa Kart, dessinateur lauréat du prix en 2018 ».

Le 27 octobre 2020*, dix ans après sa constitution, la fondation suisse Cartooning for Peace annonce qu'elle continue ses activités sous un nouveau nom, Freedom Cartoonists Foundation, avec Patrick Chappatte comme président. La fondation compte poursuivre sa collaboration avec l'association parisienne Cartooning for Peace, ainsi qu'avec d'autres ONG à vocation similaire, et continuera de remettre avec la Ville de Genève son prix international biennal pour la liberté d'expression. Elle viendra toujours en aide aux dessinateurs en difficulté via son fonds de solidarité. Enfin, la Freedom Cartoonists Foundation crée un advisory board qui compte parmi ses membres Kenneth Roth, directeur exécutif de Human Rights Watch. *(Information sous embargo jusqu'au 27 octobre 2020, 7h).



Concert de 2016 de l'OSR au Victoria Hall en l'honneur de dessinateurs de presse menacés, Fondation Cartooning for Peace

« Plumes croisées », quand le dessin de presse devient un outil de dialogue



Patrick Chappatte, «Plumes croisées» en Serbie - «Regards sur le passé», 2003

Le projet «Plumes croisées» sollicite les ambassades afin d'utiliser les dessinateurs de presse et leurs dessins pour aborder une problématique. Différents projets ont été menés au Liban, en Côte d'Ivoire, au Kenya, au Guatemala, au Mexique et aux États-Unis. À chaque édition, le concept se réinvente et évolue : « En Serbie nous avons fait une exposition, en Côte d'Ivoire une série de livres. Au Liban des dessinateurs de tous les bords politiques ont publié tous ensemble en même temps dans la presse du pays. » Au Kenya ce sont des vidéos qui ont été réalisées et diffusées dans tout le pays afin de montrer que l'ethnicité ne doit pas être un motif de querelles et d'appel à la violence. Plus récemment, au Mexique une exposition virtuelle a été produite sur les regards croisés de dessinateurs du nord et du sud, concernant le mur qui sépare le Mexique des États-Unis.

Le projet à Belgrade

Jean-Daniel Ruch, qui s'exprimera sur le projet «Plumes croisées» en Serbie lors de la cérémonie de remise du Prix 2020, a travaillé de 2000 à 2003 à Belgrade auprès de l'Ambassade de Suisse en Serbie. Dans un contexte politico-social tendu suite aux guerres des Balkans, Jean-Daniel Ruch lance en 2003 un défi à Patrick Chappatte : organiser une exposition de dessins de presse sur les guerres de Yougoslavie. En résulte une collaboration, des «regards croisés» entre le dessinateur de presse suisse et Corax, dessinateur de presse serbe et opposant à l'ancien Président Slobodan Milosevic. Le but était de tenter, là où les mots blessent et divisent, un échange de regards dessinés.

Organisée dans une galerie en plein cœur de Belgrade, l'exposition avait un côté contre-intuitif, nous explique Chappatte : « on dit que les dessins, les caricatures, enflamment très vite. Mais en réalité, cela peut être également un pas de côté qui oblige les gens à regarder les choses différemment, sous un autre angle. » L'exposition attire 1000 visiteurs par jour. Les dessins dénoncent notamment le comportement de la communauté internationale et celui de Slobodan Milosevic durant ces sombres années de conflits qui ont coûté la vie à des dizaines de milliers de personnes. Apportant un regard interne et externe à la situation sur place, l'exposition et l'album qui en résulte, sous couvert de l'humour, permettent d'appréhender le véritable drame humain que furent ces guerres successives entre les peuples des Balkans.

Cette idée simple, le recours au dessin comme outil d'échange dans un contexte de conflit, deviendra le fondement de tous les projets «Plumes croisées». « Nous sommes partis de ce projet en Serbie, puis un acteur culturel en Côte d'Ivoire m'a contacté pour animer un atelier avec des dessinateurs ivoiriens. Finalement je me suis dit qu'il fallait que je regroupe ces différentes initiatives dans un projet plus large. » Le Département fédéral des Affaires étrangères (DFAE) contacte Chappatte avec l'intention de décliner le projet «Plumes croisées» ailleurs dans le monde.

Le projet aux États-Unis

Aux États-Unis, c'est un projet sur la peine de mort que Chappatte lance avec son épouse, Anne-Frédérique Widmann.

« Windows on Death Row » (fenêtres sur le couloir de la mort) est un projet ambitieux qui a pour but de croiser les regards entre détenus dans les couloirs de la mort de prisons américaines et dessinateurs de presse américains. Une cinquantaine de détenus condamnés à mort ont contribué à cette exposition didactique, porte d'entrée sur un sujet très délicat.

Patrick Chappatte nous raconte une anecdote touchante au sujet de ce projet : « Un jour à Los Angeles, une femme est venue me dire qu'après avoir visité l'exposition, elle avait changé d'avis sur la peine de mort. Dorénavant elle s'engagerait contre la peine capitale en Californie. Ce fut pour moi le plus bel hommage à cette démarche, utiliser l'art ou le dessin comme outil de dialogue ou comme clé pour entrer dans une problématique. »

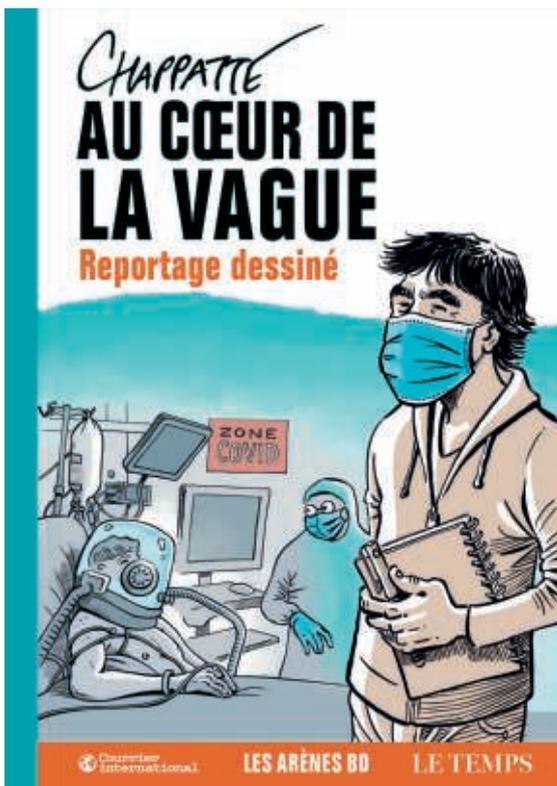
L'exposition a été également présentée en Suisse, à Genève, à Delémont, à Zurich et à la Maison du dessin de Morges, où pour l'occasion, une cellule typique d'un condamné à mort avait été recomposée. Dans le sillage de ce projet, Anne-Frédérique Widmann a réalisé le long métrage «Free men» consacré à Kenneth Reams, condamné à mort en Arkansas alors qu'il n'a jamais tué. Dans le couloir de la mort depuis 25 ans, il a repoussé les murs de sa cellule pour devenir peintre, poète, fondateur d'un organisme à but non lucratif et organisateur d'événements artistiques - tout en luttant pour la justice. Le film, présenté au FIFDH en 2018 et dans le monde entier, a inspiré un mouvement pour la libération de Kenneth Reams, qui se poursuit aujourd'hui encore.

Le Professeur Didier Pittet devient un personnage de BD

Le dernier grand projet en date de Patrick Chappatte se nomme « Au cœur de la vague ». Le reportage dessiné sortira le 4 novembre 2020 mais sera disponible en avant-première le 28 octobre au Victoria Hall, lors de la cérémonie de remise du Prix. Les recettes de cette vente seront reversées à la Fondation Prim'Enfance qui travaille avec les Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG).

Au début du mois de mars 2020, Patrick Chappatte rencontre le Professeur Didier Pittet, médecin épidémiologiste et infectiologue aux HUG, qui cherche à mobiliser des dessinateurs et humoristes afin de sensibiliser les plus jeunes à la propagation du Covid-19 et aux gestes barrière à adopter. « À ce moment-là, nous étions encore en train d'observer à la jumelle cette épidémie. Les mesures en Suisse n'avaient pas encore été prises. Nous étions dans un entre-deux assez bizarre et c'est là que Didier Pittet, que je connaissais déjà, m'a appelé pour me raconter ce qu'il se passait dans les hôpitaux italiens. » La campagne de sensibilisation, montée en trois jours à peine, rassemble plusieurs acteurs culturels romands : humoristes, dessinateurs et youtubeurs, tels que Thomas Wiesel, Marina Rollman, Yoann Provenzano ou encore le Grand JD.

Pendant cette période particulière, Didier Pittet et Patrick Chappatte, qui œuvrent ensemble dans un groupe de travail pour la prévention du Covid-19, gardent un contact régulier. « Assez vite, je me suis dit qu'il fallait que je raconte ce que nous étions en train de vivre. Outre le Professeur Pittet, j'ai également suivi une infirmière des HUG, le chef des soins intensifs, et contacté un policier du quartier des Pâquis pour qu'il me raconte ce qu'il se passait à ce niveau là. Ensuite, je me suis rendu aux Vernets où j'ai rencontré des personnes travaillant pour Médecins sans frontières, engagées dans la distribution alimentaire. » Toutes ces histoires recueillies dans le reportage dessiné « Au cœur de la vague », qui rassemble plusieurs protagonistes du secteur médical et du social, forment une chronique de cette épidémie qui rythme notre quotidien depuis plusieurs mois.



Couverture du reportage dessiné « Au cœur de la vague », Editions les Arènes, Paris, 2020

« Au cœur de la vague », Éditions Les Arènes, Paris, 2020

De mars à août 2020, Chappatte a tenu un journal dessiné sur le front de l'épidémie de Covid-19. Intensivistes, épidémiologistes, personnels soignants et personnel de service des HUG en sont les principaux protagonistes. Le dessinateur porte un regard sincère et poignant sur ces « combattants » de l'ombre. Si l'histoire se déroule à Genève, sa portée humaine est universelle. C'est aussi un hommage aux malades et à leurs proches. Les dessins de presse de Chappatte parus pendant la crise complètent avec humour le récit. « Au cœur de la vague » nous fait revivre une période inouïe de notre histoire.

Trois questions à Patrick Chappatte



«Face à l'épidémie», Patrick Chappatte, *Le Temps*, 28 février 2020

« L'humour nous permet de digérer les atrocités et idioties du monde [...] le travail que je fais est pour moi thérapeutique. »

Vous avez beaucoup voyagé, parcouru le monde et acquis une notoriété internationale, pourquoi donc être resté à Genève ? Êtes-vous attaché à cette ville ?

« Genève me va très bien ! J'y suis arrivé à l'âge de cinq ans, étant né au Pakistan et ayant vécu quelques années à Singapour. Mon père, horloger Jurassien, avait décidé de partir pendant 10 ans. Pendant son voyage, il a rencontré ma mère au Liban et ils sont allés par la suite au Pakistan, puis à Singapour. Notre prochaine destination devait être l'Iran mais nous sommes rentrés en Suisse, à Genève. Je pense que pour un Jurassien qui voulait fuir le Jura, Genève était une terre d'accueil. C'est cette identité cosmopolite de la ville que j'aime particulièrement. En Suisse on est souvent attaché à son terroir, à Genève on est attaché à l'identité urbaine et cosmopolite. Donc le côté ville-monde de Genève est un aspect dans lequel je me sens bien et m'identifie. »

Pouvez-vous nous décrire la journée type d'un dessinateur de presse ?

« Cela va être mortellement ennuyeux si je vous raconte cela, la journée type d'un dessinateur n'est pas très glamour... [rires]. Je commence ma journée par consulter les nouvelles, histoire de voir ce qu'il se passe dans le monde. Je téléphone ensuite à la rédaction pour laquelle je vais travailler, par exemple celle du *Temps*. Généralement nous choisissons ensemble un sujet et puis je me donne 2 heures pour trouver des idées et arriver à dessiner 4-5 esquisses. Je les envoie à la rédaction du *Temps*, qui me fait un retour et nous en discutons ensemble. Donc même si je ne suis plus présent physiquement dans une rédaction, je garde une interaction avec mes collègues. Enfin, je me mets à ma planche de dessin, récupérée chez les typographes de *La Suisse*, et je me donne à nouveau 2 heures pour faire le dessin. En somme, c'est une journée asommante, c'est beaucoup de trituration d'esprit, avec un petit peu de caféine quand même, mais pas énormément d'action, à part quand je vais faire un jogging [rires]. »

Peut-on rire de tout ? Comment adaptez-vous vos dessins aux différents publics ?

« Je pense que nous n'avons pas envie de rire de tout. L'humour, plus que le rire, c'est ce qui nous permet de digérer les atrocités et les idioties du monde et il y en a beaucoup. Mon travail est pour moi thérapeutique, c'est une manière de digérer les choses. Le reportage dessiné «Au cœur de la vague» m'a permis de digérer tout ce stress lié à la pandémie de Covid-19. À travers mes dessins et l'humour, j'essaie de donner un sens à l'absurdité de ce monde. Je ne pense pas m'adresser à des publics si différents, quand je publie dans le *New York Times*, *Le Temps* ou *Der Spiegel*. Il y a sans doute des sensibilités culturelles différentes entre Américains et Européens, par conséquent j'adapte un peu mes références. Et puis, il y a peut-être plus de rapprochement entre un lecteur du *New York Times* et un lecteur du *Temps*, qu'entre un électeur de Trump et ce même lecteur du *New York Times*. »

Programme de la cérémonie

18h30 à 19h30

Message de bienvenue par **Monsieur Marc Pictet**
Président de la Fondation pour Genève



Message des Autorités fédérales et genevoises
par **Thierry Apothéloz**
Conseiller d'État de la République et canton de Genève



Témoignages
par **Ruth Dreifuss**
Ancienne présidente de la Confédération suisse

par **Jean-Daniel Ruch**
Ambassadeur de Suisse en Israël

par **Darius Rochebin**
Journaliste à LCI

par **Gérald Herrmann**
Dessinateur de presse à la Tribune de Genève



Remise du Prix 2020 de la Fondation pour Genève

Conférence dessinée
par **Patrick Chappatte**



Témoignage
par **Didier Pittet**
Médecin épidémiologiste et infectiologue aux HUG

Intermèdes musicaux

par Bogdan Zvoristeanu, premier violon solo
Leonard Frey-Maibach, violoncelle solo
Saya Hashino, pianiste
musiciens de l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR)
et
par Polar, auteur-compositeur et interprète

Contacts

Pour une interview de Patrick Chappatte avant la cérémonie de remise du Prix:

Patrick Chappatte
Dessinateur de presse
chappatte@globecartoon.com

Pour toute autre information ou une interview du président de la Fondation pour Genève:

Grégory Licker
Directeur
gregory.licker@fondationpourgeneve.ch
+41 22 919 42 00

Charlotte de Senarclens
Membre du Conseil de fondation
charlotte.desenarclens@fondationpourgeneve.ch
+41 78 697 33 34

Anciens Lauréats

Les précédent-e-s lauréat-e-s du Prix de la Fondation pour Genève

- 2019 Philippe Burrin, Directeur de l'Institut de hautes études internationales et du développement
- 2018 Françoise Demole, philanthrope
- 2017 Michael Møller, Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève
- 2016 Elisabeth Decrey-Warner, Présidente de l'appel de Genève
- 2014 Didier Burkhalter, ancien Président de la Confédération suisse
- 2013 Charles Bonnet, archéologue
- 2012 Ruth Dreifuss, ancienne Présidente de la Confédération suisse
- 2011 Denis Duboule, Professeur, spécialiste de la génétique
- 2010 Jean Starobinski, Docteur en médecine et en lettres, professeur et critique littéraire
- 2009 Philippe Chappuis, alias Zep, dessinateur et auteur de bandes dessinées
- 2007 Olivier Fatio, Professeur, fondateur du Musée International de la Réforme
- 2006 Kofi Annan, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies
- 2005 Michel Mayor, astrophysicien, Professeur et membre de l'Observatoire de Genève
- 2004 Association pour la prévention de la torture (APT) et Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT) en mémoire de Jean Jacques Gautier
- 2002 Klaus Schwab, Professeur, fondateur et Président du World Economic Forum
- 2001 Jean-Pierre Jobin, Directeur général de l'Aéroport international de Genève
- 2000 Jean Paul et Monique Barbier-Mueller, collectionneurs
- 1999 Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN)
- 1998 Rodolphe Huser, Directeur général d'Orgexpo-Palexpo
- 1997 Sadako Ogata, Haut commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés
- 1995 Yves Oltramare, banquier et philanthrope
- 1992 Hugues Gall, Directeur général du Grand Théâtre de Genève
- 1990 Francis Blanchard, Directeur général de l'Organisation internationale du Travail, et Marie-Claire Blanchard, Présidente du Comité international de solidarité aux oeuvres genevoises
- 1985 Concours International d'Exécution Musicale (CIEM)
- 1982 Max Petitpierre, Friedrich T. Wahlen, Willy Spühler et Pierre Graber, anciens conseillers fédéraux, chefs du Département fédéral des affaires étrangères
- 1978 Vittorio Winspeare-Guicciardi, Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève

Fondation pour Genève

La Fondation pour Genève est plus qu'une institution reconnue d'utilité publique. Elle remplit un rôle de véritable service public, avec l'ambitieuse mission de contribuer au rayonnement de Genève, centre de coopération internationale.

A cette fin, la Fondation pour Genève initie des études et fait des propositions quant aux choix stratégiques à adopter pour maintenir Genève dans le peloton de tête des villes internationales. Elle participe à différents comités de réflexion sur la Genève internationale, animés par les Autorités. Elle s'attache à y défendre le secteur international. Régulièrement, elle s'associe à des projets visant à faire connaître les centres d'excellence de l'arc lémanique.

Enfin, de manière permanente et en étroite coordination avec les Autorités fédérales et genevoises, la Fondation facilite l'accueil des nouveaux arrivants internationaux et encourage les relations entre les communautés internationales et locales. Elle met notamment en réseau les ambassadeurs en poste à Genève, les dirigeants des organisations internationales comme des sociétés multinationales avec les représentants des différents milieux locaux.

Pour en savoir plus:
www.fondationpourgeneve.ch